

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 7 (2009)  
  
**Artikel:** Victor Tissot (1844-1917) : un homme d'affaires littéraires  
**Autor:** Rossier, Serge / Rime, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048166>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Licencié ès Lettres de l'Université de Fribourg, **Serge Rossier** a travaillé sur des inédits politiques de l'écrivain Charles-Albert Cingria (1883-1954). Il enseigne le français et l'histoire au Collège du Sud, à Bulle. Ses recherches se poursuivent actuellement dans le domaine des archives radiophoniques, avec le projet de sauvegarde Patrimoine sonore fribourgeois.

Avec la collaboration de **François Rime**.

**Victor Tissot (1844-1917)**

## Un homme d'affaires littéraires

*Bien difficile de dresser aujourd'hui le portrait de Victor Tissot! Comme si sa destinée mémorielle se limitait à un nom de rue à Bulle et à une donation testamentaire... Comme si, d'une existence aventurière, il ne fallait retenir «que» ce million et cinq cent mille francs légué à la ville de Bulle en 1917 pour fonder un musée et une bibliothèque. Comme si la mémoire de Victor Tissot avait été élimée, pour ne laisser de lui que l'image – de surcroît, dans les milieux proches du Musée gruérien – du fondateur bienfaiteur<sup>1</sup>. A la lumière d'archives inédites, une relecture du personnage se révèle indispensable<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> Notre relecture de Victor Tissot est organisée en trois volets à la logique interne différente: a) un parcours chronologique des années 1844-1895: les idées et les origines de la fortune; b) Tissot en Gruyère: sur une trame politique et économique, présentation de la personnalité de Victor Tissot à travers sa correspondance avec le notaire bullois Joseph Menoud; c) enfin la donation de la fortune à la ville de Bulle (1917) et les hypothèses liées à ses motivations. Une étude plus ample autour de Victor Tissot est appelée de nos vœux afin de compléter nos hypothèses et nos recherches.

<sup>2</sup> Nous remercions le professeur Francis Python, Denis Buchs et la Communauté des sœurs de Montbarry pour leurs commentaires qui ont contribué à la réalisation de cet article.

<sup>3</sup> STERROZ, Joseph: *Les Poètes de la Gruyère*, fascicule VI, Genève, Société des Arts Graphiques, 1896, p. 126, par exemple. Toutes les biographies ultérieures reprennent cette date officielle. A noter les pages consacrées à Tissot dans cet ouvrage p. 126-131.

### Les ambitions d'un jeune radical lettré (1844-1874)

Selon les biographies «officielles»<sup>3</sup>, Victor Tissot est né à Fribourg le 15 août 1845. Pourtant, le registre de baptême mentionne qu'il est né un an plus tôt, le 14 août 1844<sup>4</sup>. Il est le fils de Joseph Tissot, notaire à Fribourg et de Marie-Madeleine, née Dutoit.

Au Collège Saint-Michel, il a pour condisciples Philippe Aebischer (1848-1932), un ami, un collaborateur dévoué et futur premier conservateur du Musée gruérien; Edouard Vogt (1847-1911), futur professeur de musique et organiste à Saint-Nicolas; Edouard Biemann (1847-1907), futur chef de file du parti radical; Emile Perrier (1848-1924), futur président du Tribunal fédéral; Etienne Fragnière (1848-1934), futur éditeur.

Le jeune Victor – que son père voyait en successeur – termine ses études à Einsiedeln, puis à Sion. Comme de nombreux Fribourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle, il accomplit son cursus supérieur en Allemagne et en Autriche. Il étudie le droit à Fribourg-en-Brigau, à Tübingen, à Vienne – ce qui lui permet de maîtriser l'allemand – mais il reste en contact avec les



jeunes élites helvétiques par le biais de la société des étudiants de Zofingue dont il est membre. Il compose également quelques pièces de jeunesse en vers: *Heures du Soir* (1863) inspirée, selon Joseph Sterroz<sup>5</sup>, par un séjour à Gruyères, *Aux Enfants* (1864), un éloge de la connaissance qui s'achève avec l'apologie du Père Girard. Autre indice d'une idéologie radicale en affirmation, on apprend dans *L'Ami du Peuple* du 8 août 1866 que lors de l'assemblée annuelle de la Société des instituteurs de Suisse romande à Fribourg, deux pièces chorales ont été offertes: si toutes deux sont de Jacques Vogt pour la musique, l'une, *Chant patriotique*, a pour parolier Victor Tissot et l'autre, *Courage et Foi*, le radical Auguste Majeux (1828-1885)<sup>6</sup>.

En rupture avec son père, «fâché pour ses penchants pour la littérature»<sup>7</sup>, il tente une première fois sa chance à Paris en 1867 où il collabore brièvement au journal *Le Courrier Français*. Après avoir perdu ses illusions de réussite rapide à Paris, il revient en Suisse où il enseigne la littérature française et l'allemand au pensionnat international Tudichum<sup>8</sup> de Genève. En 1868, il devient rédacteur à *La Gazette de Lausanne*, quotidien radical vaudois, durant six ans. En 1870, le voici rédacteur en chef! Malgré ses déconvenues, il ne rompt pas avec le milieu parisien et collabore dans plusieurs journaux: il constitue ainsi un réseau de relations et reste au fait des dernières innovations d'une presse de masse en voie de constitution. Ainsi, en 1872, lance-t-il le supplément culturel *La Gazette Littéraire* qui connaît un vif succès: le modèle en est repris par plusieurs journaux parisiens.

Comme de nombreux jeunes lettrés romands, il est irrésistiblement attiré par la Ville Lumière: c'est à Paris que semblent réalisables tous les idéaux, qu'ils soient économiques ou



Caricature de l'auteur du *Voyage au Pays des Milliards*. MGB.

<sup>4</sup> Extrait du registre des mariages, arrondissement d'Etat civil de Lausanne, Vol XIX, fol 24; copie MGB.

<sup>5</sup> STERROZ, Joseph: *Les Poètes de la Gruyère*, «Victor Tissot», in fascicule VI, Genève, Société des Arts Graphiques, 1896, p. 126-131.

<sup>6</sup> Sur les liens entre les écrivains de la revue *L'Emulation* et les idées radicales, voir *L'Emulation, une revue au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahiers du Musée gruérien n°5, Bulle, 2005.

<sup>7</sup> DESPOND, Lucien: «Discours prononcé lors du transfert des restes funèbres de Victor et André Tissot», Bulle, 26.04.1929.

<sup>8</sup> Etablissement scolaire international privé renommé, le pensionnat Tudichum (1852-1919) occupait le bâtiment devenu siège du CICR à Genève en 1946.



à M. Victor Tissot  
hommage impreni  
Maurice Chevalier.

ARSÈNE LUPIN

CONTRE

HERLOCK SHOLMÈS

littéraires, bourgeois ou révolutionnaires. En 1874, il quitte Lausanne et fait de la capitale française son habituel lieu de résidence.

### Produire une littérature qui se vend...

A Paris, il prend rapidement la mesure du traumatisme collectif que la fin du Second Empire et les troubles de la III<sup>e</sup> République naissante ont occasionné dans l'opinion publique. Victor Tissot est très sensible au sort des provinces perdues (Alsace et Lorraine), ayant épousé, le 4 avril 1872, Juliette Schmidt, jeune Strasbourgeoise émigrée avec sa famille à Paris à la suite de l'annexion<sup>9</sup>. S'appuyant sur les réussites littéraires et «commerciales» d'Alexandre Dumas (*Impressions de Voyage en Suisse*, 1833; «toute sa vie, le

Dédicace à Victor Tissot, directeur du *Figaro Littéraire*. BBUL.

livre qu'il admirait le plus»<sup>10</sup>), d'Eugène Sue (*Les Mystères de Paris*, 1842), de Victor Hugo (*Les Misérables*, 1862) ou de Jules Verne (*Vingt Mille Lieues sous les Mers*, 1870; *Le Tour du Monde en 80 jours*, 1873, et d'autres), bien au fait du goût du public et de ses attentes, Victor Tissot entame un long périple en Allemagne, d'ouest en est. Il veut démontrer combien la victoire de 1870 marque le triomphe de la force brute de la nation prussienne et ramène de son périple, *Voyage au Pays des Milliards*<sup>11</sup> (publié en 1875) que l'on peut considérer dans l'histoire de la presse comme «le premier reportage sensationnel»<sup>12</sup>. Avec tous les travers subjectifs d'un journalisme qui n'enquête qu'à charge...

Pour Victor Tissot, la Prusse a saccagé la culture allemande et a mis sous tutelle les autres peuples germaniques<sup>13</sup>. Pour parvenir à ses fins, elle use de deux moyens principaux: la militarisation à outrance de la société et le développement utilitaire de l'économie industrielle. Ainsi la Prusse a-t-elle des ressources financières immenses pour développer une armée efficiente au détriment du spirituel. La défaite de 1870 n'est donc pas «française»: selon Tissot, c'est la défaite des cultures de l'Allemagne et de la France face à la barbarie prussienne.

Plus le narrateur progresse vers la Prusse, plus le lecteur est mis en présence d'une trivialité et d'une vulgarité omniprésentes. Alors que l'Allemagne – en particulier la Bavière

<sup>9</sup> FLAMANS, Henri: «Victor, Tissot», in *Le Papillon*, 10.07.1881.

<sup>10</sup> FLAMANS, Henri: «Victor Tissot», in *Etrennes Fribourgeoises*, 51, 1918, p. 11-22.

<sup>11</sup> La France, suite à la capitulation de 1870, avait été partiellement occupée, avait perdu l'Alsace et la Lorraine, et avait été soumise à une très lourde indemnité de réparation, d'où le titre de l'ouvrage de Tissot.

<sup>12</sup> MATTHEY-CLAUDET, William: in *La Tribune de Genève*, 30.04.1929.

<sup>13</sup> A propos du même regard à charge et de l'influence néfaste de la Prusse sur l'Empire austro-hongrois battu à Sadowa en 1866, voir CHALINE, Olivier, «L'Autriche-Hongrie, une alliée pour la revanche? ou les espoirs de Victor Tissot (1878)», in *Regards sur l'indomptable Europe du centre-est du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Actes du Colloque de Villeneuve d'Ascq (20-23.10.1993), in *Revue du Nord*, 10, 1996, p. 179-186.



catholique du francophile Louis II – est plutôt épargnée, la Prusse n'est qu'un lieu immonde où bêtes et gens se confondent. Tant la page de couverture que les gravures intérieures donnent à voir ce que le texte donne à penser... «C'est une exécution prompte et soignée de toute la nation allemande: politique, sociale, morale. Il la dissèque sous nos yeux sans nous faire grâce d'une pustule ni d'un seul foyer d'infection. – L'odeur n'est pas de roses.»<sup>14</sup>

Le ton léger et élégant, le sens de la formule et du suspense redoublent l'intérêt porté à un sujet sensible et assurent à l'ouvrage un succès immense: pas moins de 100 000 exemplaires vendus en quelques mois! Les éditions se multiplient pour la «bonne» fortune de l'auteur, mais surtout de l'éditeur Dentu que ce succès inespéré installe dans le milieu de l'édition: en 1895, vingt ans après la première parution, on dénombre 55 rééditions<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> *Revue des Familles*, «Deux mots sur l'œuvre de Victor Tissot», signé Mab, probablement Marie-Alexandre Bovet, le 3 novembre 1917, p. 701.

<sup>15</sup> Durant la Première Guerre mondiale, Victor Tissot publie aussi des ouvrages anti-allemands sous le pseudonyme de Colonel Du Pâquier (sic!). CHALINE, Olivier, art. cit. p. 179.

### *Victor Tissot, Voyage au Pays des Milliards (1875)*

*«Aux prairies verdoyantes succède bientôt la plaine sablonneuse. Je ne sais rien de plus triste, de plus désolé. Pas de villages, pas de vie champêtre, pas de chariots entourés de joyeux laboureurs, mais le silence et l'immobilité de la mort: çà et là seulement quelques misérables chaumières groupées comme de vieilles mendiants, au pied d'un clocher qui ressemble lui-même à une ruine. Des dunes, comme au bord de la mer. Puis des rangées de pins rabougris dont les racines noueuses sortent du sable pareilles à des serpents en convulsion. Dans les bas-fonds, des flaques d'eau verdâtres au bord desquelles boivent deux ou trois vaches plus maigres que celles que pharaon vit en songe. Nul être humain, aucun oiseau. Une seule fleur croît dans ces solitudes: le coquelicot; – on dirait des taches de sang. Le ciel est en harmonie parfaite avec ce funèbre paysage: gris, lourd, il ressemble à la pierre d'un sépulcre. [...]*

*A mesure que l'on s'approche de Berlin, ces perpétuels efforts de l'homme sur la nature, cette persistance à vaincre ses hostilités, ces conquêtes incessantes du travail, deviennent plus visibles. On aperçoit quelques cultures semblables à des oasis au milieu du désert. Des arbres fruitiers au feuillage malingre, se dressent comme de longs cierges jaunes, autour de petites maisons basses, sans étage. Un troupeau d'oies, sous la conduite d'une fillette ébouriffée et en guenilles, s'en va lentement à la recherche d'un cours d'eau que signale le vol d'une cigogne mise en fuite par le bruit de la locomotive. A l'horizon, trois ou quatre moulins à vent élèvent leurs bras éplorés; puis, derrière, s'étend une forêt de cheminées rouges surmontées de longs panaches de fumée: c'est Berlin.*



Mais la charge est si violemment caricaturale qu'elle suscite de vives réactions en Allemagne et, en France, heurte jusqu'à Maurice Barrès: «Ce qui assure à M. Tissot une place toute spéciale dans l'estime des honnêtes gens, c'est son *Voyage au Pays des Milliards*. Il y démontre avec une grâce légère et tous les agréments du plus bel esprit comme quoi les Allemands sont des voleurs généralement ivres, leurs femmes des prostituées absolument laides, et leur cuisine une abomination. (...) Méprisables histoires de concierge que toutes ces histoires de Tissot! (...) Nous dirons la France grande et l'Allemagne aussi.»<sup>16</sup>

<sup>16</sup> BARRÈS, Maurice: *Les Taches d'encre*, 1.11.1884. Il faut préciser qu'à cette date, Maurice Barrès n'est pas encore le maître à penser du nationalisme français qu'il deviendra plus tard.

### Faire fortune par l'écriture (1875-1895)

Devenu l'auteur d'un best-seller, Victor Tissot entretient sa réputation d'homme de lettres, enchaîne les voyages à travers l'Europe et l'Afrique du Nord afin de multiplier les publica-

*[...] En descendant du wagon, la première chose qui frappe les yeux du voyageur ce sont des écriteaux placés aux quatre coins de la gare et portant ces mots: «Prenez garde aux voleurs!» Cette étiquette, collée par les soins de la police sur les murs de la capitale impériale, a quelque chose de franc et de naïf. On se dit dans sa redingote: «Voilà des gens qui ont le courage de se donner pour ce qu'ils sont.»*

*[...] Rien de moins allemand, dans le sens gothique que nous donnons à ce mot, que la physionomie de Berlin. Les rues se suivent, longues et monotones; elles sont le produit d'une volonté souveraine, elles ont été bâties par ordre, comme des casernes, et alignées par la canne du roi-caporal. Il ne faut pas chercher ici des monuments qui parlent du passé, qui soient l'incarnation d'une époque ou d'un art. L'enthousiasme du beau n'a jamais enflé le cœur coriace de rois de Prusse rationalistes et mesquins. Un canon leur a toujours paru supérieur à une cathédrale; ils auraient troqué une demi-douzaine de madones de Raphaël contre un grenadier de six pieds. [...] Le dieu de la guerre est le seul reconnu et adoré dans la capitale prussienne. [...] La Sprée, qui traverse la ville, est une rivière infecte, roulant de la boue noire, aux émanations pleines de pestilence. «La Sprée, a dit un poète du cru, est pareille à un cygne à son entrée dans la capitale; elle en ressort semblable à une truie». Les ponts jetés sur la rivière sont tous en bois, lourds, massifs, mais solides et suffisants pour le passage des régiments et des canons. L'entretien des rues ferait honte à une bourgade italienne. Dans les faubourgs, pas de pavé. Quant il pleut, bêtes et gens naviguent dans une mer de boue. Les trottoirs sont inconnus dans ces quartiers où la population grouille comme des animaux immondes et végète dans les caves.»*

*Victor Tissot, Voyage au Pays des Milliards, Paris, Dentu, 1875, p. 155-160*





Victor Tissot déguisé en homme du désert. MGB.  
Photo Jean Geiser, Alger.

tions. Il est, sans conteste, l'écrivain suisse le plus édité de tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Son activisme éditorial est impressionnant<sup>17</sup>. Voyageur impénitent, il privilégie les récits de voyage, racontés à la première personne, donnant ainsi à ses relations la saveur du témoignage et le pittoresque piquant du «vécu». Il s'adonne aussi à la fiction, édite des nouvelles dans *La Revue contemporaine*, *Le Correspondant* et *La Revue de France* et connaît des succès populaires avec des romans qui se déroulent dans les milieux interlopes de Moscou, Berlin ou Vienne, ou dans des contextes «exotiques». Citons comme illustrations *Les Aventures de Gaspar van der Gomm*, *La Comtesse de Montretout*, *Au Pays des Nègres*, *Les Derniers Peaux-Rouges*... Ainsi, dans *Les Mystères de Berlin* (1879), rédigé en collaboration avec Constant Améro, fait-il évoluer un détective privé suisse nommé Ziegerbock dans une sordide affaire de recel de bijoux.

En «homme d'affaires littéraires», il envisage les livres comme une marchandise qu'il faut vendre pour satisfaire la curiosité populacière d'un public de masse: «Victor Tissot avait un sens aigu et averti des besoins populaires, et il

<sup>17</sup> Voir l'article d'Alain Bosson, *Victor Tissot, auteur à succès dans le Paris de la Belle Epoque*.



savait y répondre avec une sorte de génie.»<sup>18</sup> En 1888, alors que le tourisme concerne désormais la classe bourgeoise et que la Suisse a déjà fait l'objet d'innombrables guides touristiques, Victor Tissot publie *La Suisse inconnue* pour vanter les mérites des régions helvétiques demeurées intactes selon lui. Il entend satisfaire les touristes qui cherchent «une retraite discrète, presque dans les bois». L'ouvrage propose deux itinéraires: «de Paris à Chiavenna en Lombardie» et «De l'Inn au Rhône» ainsi que la découverte de trois régions édéniques, selon l'auteur: «L'Engadine»; «Le Valais» et... en forme d'apothéose, «Dans la Gruyère». L'ouvrage connaît un succès retentissant auprès de la bourgeoisie d'affaires: il est traduit en une dizaine de langues et sera même réédité à New-York en 1900 dans une édition de belle facture.

Entré comme directeur des publications chez Hachette, il crée l'*Almanach Hachette* en 1894. Le 26 février 1895, il écrit à son ami le peintre Joseph Reichlen: «Je vous ferai envoyer l'*Almanach Hachette* dont je suis l'inventeur et l'auteur.»<sup>19</sup> La devise de la nouvelle publication – «Je pèse un poids égal sous un moindre volume» – illustre bien le pragmatisme de Tissot.

Il collabore au lancement de revues populaires comme *L'Echo de la semaine*, *Mon Dimanche*, *Les Lectures pour tous*. Inutile d'ajouter que ces réussites vont faire la fortune de leur initiateur et de la maison d'édition où il est engagé...

### Aimer la Gruyère n'interdit pas d'y faire des affaires...

C'est donc un homme à la fortune faite qui passe en Gruyère ses moments de repos et de détente. Si les premiers émois grué-

Légende de l'illustration: «Quelle chance, ce ne sont pas des billets, c'est l'*Almanach Hachette*, le Trésor de la Maison!». Dessin aquarellé de G. Lion. MGB.

<sup>18</sup> DESPOND, Lucien: «Discours prononcé lors du transfert des restes funèbres de Victor et André Tissot», Bulle, le 26.04.1929.

<sup>19</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, 26.02.1894.







L'intérieur de la maison de Chalamala à Gruyères, à l'époque de Victor Tissot. MGB.

riens de Victor Tissot semblent avoir été de courts séjours de vacances effectués durant son adolescence, Victor Tissot fait de la Gruyère sa seconde résidence à partir du début des années 1880. Le dépouillement de la correspondance avec le peintre Joseph Reichlen révèle combien ses appétits immobiliers sont puissants dans la cité comtale: en 1883, il achète la maison Chalamala (1700 frs), s'intéresse à l'Hôtel de la Fleur de Lys (tentative infructueuse à 2550 frs); cherche à acquérir le château Saint-Germain «à diviser en deux appartements»<sup>20</sup>. Quelques années plus tard, il approche même le propriétaire du château de Gruyères, M. Balland et lui en propose 150 000 frs. Mais celui-ci en exige 180 000 frs, une somme qui rebute finalement Tissot. Ses intentions de développement touristique sont aussi clairement exprimées: «Gruyères, si nous le voulons, deviendra un pays d'avenir du point de vue de la villégiature.»<sup>21</sup>

Tout un commerce d'objets d'art s'organise autour de Tissot: le peintre Joseph Reichlen<sup>22</sup> lui sert de rabatteur de meubles, de tableaux, d'éléments de mobilier afin d'aménager la maison de Chalamala dont il s'est porté acquéreur. Tissot lui transmet des listes des meubles vendus et achetés, le prie de trouver «une hallebarde, un vieux casque, des panneaux peints à acheter d'une église.»<sup>23</sup> Il acquiert aussi des bahuts, un dressoir pour la grande salle «de la Maison du Fou». Et ce n'est pas que pour Gruyères qu'il recourt à Joseph Reichlen. Certaines pièces sont destinées à sa villa Les Néfliers située à Villebon, près de Paris<sup>24</sup>. «Tâchez de me découvrir quelque vieille tapisserie pour décorer les murs et quelque meuble ancien. Je les emporterai avec moi à mon retour à Paris.»<sup>25</sup>

<sup>20</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, 28.09.1883.

<sup>21</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, s.d., mais selon toute probabilité, par son contenu, de 1883.

<sup>22</sup> L'inventaire effectué par le Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF) a montré combien le peintre Joseph Reichlen avait un goût marqué pour les objets anciens: une collection variée, «un bric-à-brac d'objets de toute nature, où des moules à beurre voisinaient avec un christ gothique.» Steinauer, Jean, «Inventaire d'art et d'histoire», n°3, *La Gruyère*, 26.08.2008.

<sup>23</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, 12.02.1884.

<sup>24</sup> Aujourd'hui, Villebon-sur-Yvette, dans le département des Yvelines, à 25 km au sud de Paris. Au début du siècle, de nombreux bourgeois s'y sont installés. On y trouve aujourd'hui encore un quartier appelé le «quartier des Suisses».

<sup>25</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, 23.05.1894.





*«Vous savez bien, pour m'avoir pratiqué, que je suis l'homme le plus paisible du monde, que je n'attaque que pour me défendre. J'avoue que je n'ai pas le caractère endurant quand on m'ennuie simplement pour m'ennuyer et m'agacer les nerfs que j'ai très sensibles. Comment ont commencé les histoires de Gruyères? Par des tracasseries. Si mes voisines et mon voisin, au lieu d'aller courir les huissiers ou les avocats, m'avaient tout simplement dit: «M. Tissot, vous avez fait des ouvertures contraires à la loi.», je leur aurai répondu «Vous avez raison, mais nous allons nous arranger. Voulez-vous 50 fr., 100 fr. par an pour tolérer ces jours? Je vous les payerai! (...) Jouer le rôle de Don Quichotte polémique me paraît absolument ridicule, et dans mon pays, je ne voudrais voir que la montagne, la nature, les forêts, tout ce qui fait aimer l'admirable pays de Gruyère.»*

*Lettre de Victor Tissot au notaire Joseph Menoud, 23.01.1888.*

En contrepartie, il soutient le peintre qu'il définit comme «l'espoir de la peinture religieuse dans notre canton»<sup>26</sup> et adresse des lettres de recommandation à son intention. Il l'incite à exposer à Paris: «J'applaudis à vos succès et je voudrais être assez riche pour acheter à sa juste valeur votre beau tableau du Kränzle<sup>27</sup>. Vous devriez envoyer cela à Paris; cela a de la couleur; c'est très moderne et très vivant; et en même temps assez étrange et original pour tenter la bourse d'un amateur. (...) Condamné à écrire mon volume sur la Suisse<sup>28</sup> d'ici au mois d'avril, je suis obligé d'aller m'enfermer à Gruyères, pour y retrouver mes notes et mes documents, et pour me retrancher un peu de la vie trop mondaine de Paris.»<sup>29</sup>

La Chalamala est, sans nul doute, la résidence à laquelle Victor Tissot est le plus attaché en Gruyère. Il y accumule des souvenirs de voyage, des meubles anciens, y invite ses ami(e)s, y donne des fêtes galantes et brillantes. Un tel tapage mondain ne passe pas inaperçu dans la cité comtale... On l'observe, on traque ses écarts. On conteste la légalité de certains travaux effectués dans sa maison: il est dénoncé aux autorités qui lui envoient le gendarme pour constat... Toutes ces chicanes trouvent écho dans la presse, tantôt dans *La Liberté* ou *Le Fribourgeois* où l'on met en évidence les écarts de ce Suisse qui vit à Paris, tantôt dans *La Gruyère* ou *Le Confédéré* où Tissot est prompt à se défendre et bénéficie de la sympathie des journaux radicaux.

En août 1886, le portrait de Tissot est cloué pour expiation de ses fautes sur le calvaire de Gruyères. Quelques mois plus tard, alors que Tissot a décidé de se couper de son voisinage en

<sup>26</sup> MGB, AVT, Billet de Victor Tissot, s.l., s.d.

<sup>27</sup> Fameuse toile de Joseph Reichlen, datée de 1886, collections MAHF, Fribourg.

<sup>28</sup> Il s'agit de *La Suisse inconnue*, ouvrage paru en 1888.

<sup>29</sup> MGB, AVT, Lettre à Joseph Reichlen, 01.01.1886.



murant un ancien passage, c'est le curé de Gruyères son voisin qui conteste la cloison posée par Tissot entre les deux propriétés... Ces fâcheries l'exaspèrent et il exprime à plusieurs reprises sa lassitude à Me Joseph Menoud, son notaire qu'il considère comme «son confesseur»<sup>30</sup>. Il songe même à revendre La Chalamala en 1886: «La lettre du révérend abbé de Gruyères a dû vous montrer au milieu de quelle sorte de voisins et de gens je suis allé me mettre, pour l'expiation de mes nombreux péchés, en allant me percher sur le calvaire de Gruyères. (...)»<sup>31</sup> En réaction à des vexations répétées, Tissot décide de revoir ses dispositions testamentaires et de ne plus léguer à la commune de Gruyères – en cas de décès prématuré de son fils André – la totalité de ses biens<sup>32</sup>. Le journal *La Gruyère* du 28 août 1886 publie un extrait du testament annulé et ouvre ses colonnes à l'exaspération du résident malmené: «Aujourd'hui dégoûté, écœuré, indigné de tant de malveillance et de méchanceté, de nouveau traqué odieusement par la gendarmerie – ayant perdu tout mon été au milieu de ces tracasseries et de ces ennuis (...), j'ai retiré et annulé mon testament et cette maison [La Chalamala], que j'ai restaurée avec amour, qui est un musée, – est à vendre!» Et le journaliste de conclure: «Voilà tout ce que Gruyères aura gagné à ne pas laisser en paix un homme qui vit absorbé par ses études et ses travaux, qui ne se mêle de personne, qui ne parle jamais de politique ni de religion, qui ne demande qu'à être tranquille dans sa solitude, et qui, en venant ici, n'avait qu'un désir au cœur: être utile à son pays.»

La correspondance avec le notaire Menoud confirme ces allégations: «Au revoir, cher Monsieur, et bonne chance à Gruyères, devant ces bienheureux Téplets. Ne racontez rien de mes affaires; ne dites rien de la vente de ma maison, ces gens ne méritent aucune confiance. Et dire que je leur aurais donné ma maison!»<sup>33</sup> Malgré ces déboires, la maison de Chalamala reste la propriété de Victor Tissot jusqu'en 1906. Alors, la menace de vente sera mise à exécution, par dépit, une nouvelle fois...

L'autre grande acquisition de Victor Tissot en Gruyère, c'est le domaine et les bains de Montbarry. La découverte en 1784 d'une source soufrée par le Dr Blaise Thorin de Villars-sous-Mont y avait permis le développement d'un modeste établissement thermal. «Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Montbarry attire surtout les rhumatisants et les gouteux<sup>34</sup>.» Un premier agrandissement de l'hôtel primitif a lieu en 1830.

<sup>30</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Menoud*, notaire à Bulle, 12.02.1883.

<sup>31</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Menoud*, notaire à Bulle, 26.11.1886.

<sup>32</sup> *La Gruyère* du 28.08.1886 publie un extrait de ce testament du 22.10.1885.

<sup>33</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Menoud*, notaire à Bulle, 14.10.1886.

<sup>34</sup> LAUPER, Aloys: «Aux sources de Montbarry», in *La Gruyère*, 05.02.2005.

Après un incendie qui détruit une bonne partie des installations, le domaine (terres, source, forêts et vestiges de l'établissement thermal) est mis en vente. Associé au Dr Alexis Pégaitaz, Victor Tissot achète la propriété en octobre 1883. Il flaire «la bonne affaire»: Montbarry correspond de façon idéale aux attentes d'une clientèle bourgeoise aisée après 1850: le site est à l'écart, mais accessible; il est en pleine nature, mais à proximité de Bulle; doté d'un panorama pittoresque, en face de Gruyères et des Préalpes, il se situe en plaine, mais près de la montagne, au pied du Moléson mythique; pour couronner le tout, il est doté d'une source thermale médicale. Tissot et son associé Pégaitaz font construire l'Hôtel des Bains, soit la partie «chalet» et les galeries ajourées au centre du bâtiment actuel. Le complexe est inauguré le 8 juin 1884.<sup>35</sup> Tissot achète aussi des terrains attenants au domaine agricole ainsi que plusieurs forêts des environs. Il scinde les activités du domaine en deux secteurs distincts mais qui restent en relation: un tenancier pour l'Hôtel des Bains et la source thermale; un fermier pour l'exploitation agricole. Enfin, il s'offre une exceptionnelle campagne promotionnelle en présentant la Gruyère, comme l'apothéose de *La Suisse inconnue* (1888)!

Rapidement pourtant les nuages s'amoncellent: Tissot entre en conflit avec son associé le Dr Pégaitaz dont il cherche à racheter la part (50%) au meilleur prix – c'est chose faite en 1887, pour 40 000 frs; il trouve le tenancier de l'hôtel trop peu entreprenant et parvient à s'en défaire en 1888; il pousse son notaire à agir contre le fermier de l'exploitation agricole afin de le contraindre à résilier son

<sup>35</sup> *La Gruyère*, 14.06.1884.

**«Le soussigné Victor Tissot, homme de lettres à Paris, actuellement en séjour au Pâquier-près-Bulle, au canton de Fribourg, Suisse, déclare constituer pour son mandataire M. Le notaire Menoud à Bulle, auquel il donne pouvoir de passer en son nom, Victor Tissot, promesse de vente et stipulation de sa propriété de Montbarry aux conditions suivantes:**

- 1. L'hôtel, les bains, la source minérale, et environ 3 poses de terrain attenant à l'hôtel, les aisances, le droit d'auberge, chemins, sentiers, promenades, droits à l'écurie de la ferme, au soliveau, 32 000 fr.**
- 2. Toutes les autres propriétés connues sous le nom de Montbarry, excepté Champrond avec les dépendances piquetées, pour le prix de 40 000 fr.**
- 3. Le prix total de la propriété entière y compris l'hôtel, la source minérale, le droit perpétuel d'auberge, serait de 75000 fr. (...)**

**Le Pâquier, le 22.05.1889. Victor Tissot.»**



bail avant terme: «Enfin, cher Monsieur, entendez-vous avec le fermier de façon que lui seul soit lié, tandis que moi je conserverai ma liberté entière. Je ne veux résilier que si je trouve mieux et ne pas remplacer un cheval borgne par un aveugle. (...) Une fois que je saurai positivement – et il faudrait lui faire signer un bout de papier – à quelles conditions il s'en irait, je me mettrai à la recherche d'un fermier, mais il me faudra bien l'été tout entier pour trouver quelqu'un de bien. A qui s'adresse-t-on? Je voudrais de préférence un Bernois. Ils sont plus travailleurs.»

Victor Tissot raconte tout à son notaire-confesseur, et les lettres qu'il lui adresse sont révélatrices de la personnalité de leur auteur. En outre, elles offrent un aperçu de ce qu'est Montbarry entre 1883 et 1890. Point encore de tourisme de masse: 100 bains par été; 600 à 700 bouteilles de bière; des dîners en extra et des goûters presque tous les jours. Le prix du bain est à 1 fr; la pension à 8 frs; sont disponibles 15 chambres et 5 en sus. Selon lui, l'efficacité des eaux est exceptionnelle au point que les curistes restent dans un établissement dont le tenancier n'est pas à la hauteur...

Convaincu que Montbarry est trop exigu pour être rentable, Tissot hésite: il songe à transformer l'établissement en pensionnat pour jeunes filles, à agrandir l'hôtel, à fonder une société immobilière pour gérer l'affaire, à ne vendre que l'hôtel et les bains, voire à tout vendre... Finalement, en raison d'obligations professionnelles prises à Paris (s'agit-il de son engagement chez Hachette?), il donne à son notaire une procuration de vente.

Après plusieurs relances dans les journaux, l'Hôtel des Bains et ses dépendances sont acquises par Frédéric Bettschen-Borloz, propriétaire de l'Hôtel-Pension Visinand à Montreux. Il y fait encadrer le «chalet» et les galeries existantes par les deux vastes pavillons symétriques qui donnent à l'ensemble l'allure d'un palace rustique. «Avec son revêtement de bois, ses balcons et ses galeries ajourées, sa forêt de lucarnes, cette construction est l'une des réalisations majeures du *Schweizer Holzstil* dans le canton. Tissot le cosmopolite avait peut-être été l'un des premiers à rapatrier en Gruyère l'image du *Swiss*



Le Grand Hôtel des Bains de Montbarry vers 1890. Inscription manuscrite au dos de la photographie: «Vue de l'hôtel de Montbarry dont l'idée de la reconstruction est due à Victor Tissot». MGB. Photo E. Fransioli, opticien, Montreux



*Style.*»<sup>36</sup> La clientèle afflue et les années 1890-1914 seront les plus fructueuses de l'établissement. Le flair de Victor Tissot ne s'était pas trompé: pourtant, ce ne fut pas lui qui en profita.

### La Marmotte, l'Almanach et le testament

Presque l'intitulé d'une fable! Au Pâquier, Victor Tissot reste propriétaire de l'exploitation agricole, des forêts et de son refuge, un petit chalet aménagé au pied du Moléson, au lieu-dit Champrond, modeste demeure à une encablure de Montbarry. Progressivement, ce chalet devient le lieu de séjour favori de Tissot, lassé des querelles de Gruyères. Il y accumule un étonnant bric-à-brac où l'on trouve, pêle-mêle, de nombreux objets d'art, une collection de tableaux, des illustrations et des gravures, des photographies et une belle bibliothèque (entre 1200 et 1400 ouvrages en 1905), dont quelques manuscrits et certains ouvrages rares.

Hélas! Même dans ce modeste lieu de villégiature, il est embarqué dans des controverses qui tournent au burlesque. Ainsi, en 1888, on accuse Tissot d'avoir «braconné» une jeune marmotte et de l'avoir fait empailler pour la placer dans son chalet de Champrond, désormais nommé La Marmotte.

Une plainte est déposée; une perquisition est effectuée sur ordre du président du tribunal; le gendarme de Gruyères est mandaté... Bouillant et sarcastique, notre homme s'enflamme, rédige des rapports où il a le beau rôle, joue de sa plume comme d'une épée dans les journaux locaux, avec pour résultat... une nouvelle plainte émanant du gendarme. A Paris, l'aventure de «la marmotte» est reprise par tous les journaux populaires qui tournent en ridicule la justice fribourgeoise.

<sup>36</sup> LAUPER, Aloys: «L'architecture hôtelière de la Belle Epoque», in *Le Tourisme, Cahiers du Musée gruérien* n° 3, 2001, p. 47; idem, in *La Gruyère*, 5 février 2005.



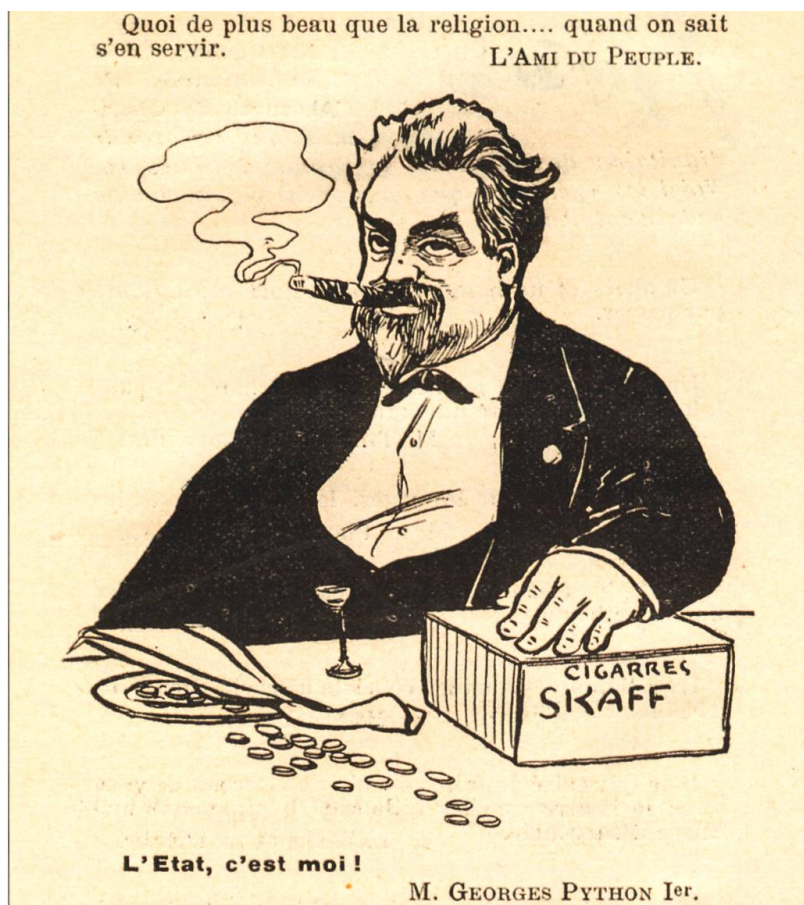
Joseph Reichlen (1846 - 1913): *Victor Tissot*. Huile sur toile, 123 x 82 cm. 1883. MGB T-128.



Mais les noises ne connaissent aucun répit. En 1889, la Société de laiterie du Pâquier refuse que le lait du domaine de Montbarry soit vendu à l'hôtel et exige que ce soit la laiterie du Pâquier qui fournisse l'établissement. Plus grave, en 1905, le chalet *La Marmotte* est cambriolé et incendié. Les coupables – un couple de la parenté du fermier de Montbarry – sont rapidement arrêtés à Mulhouse, extradés et jugés. Leur condamnation à 5 mois de prison semble dérisoire pour un crime aussi crapuleux. Tissot s'insurge violemment, et avec lui, toute la presse radicale de Suisse romande: un tel verdict semble «partisan». Certes, il reconstruit son chalet, l'agrandit, ramène de Paris des objets et des livres, se porte acquéreur de nouveaux meubles et y organise ce que tous les visiteurs décriront comme une forme de musée personnel. Mais la blessure causée par l'incendie et la partialité supposée de la justice fribourgeoise est vive: en 1906, dépit, Tissot vend la maison de Chalamala à Gruyères. Les acquéreurs sont américains et... une nouvelle fois, Tissot est accusé de sacrifier le patrimoine par volonté de profit et manque de respect pour sa patrie d'origine.

Autant de déboires pour un seul homme – et nous omettons de nombreux épisodes du même ordre – interpellent: le personnage était-il aussi extravagant et insupportable que cela? Pourquoi aurait-on voulu l'empêcher de trouver une place solide dans le contexte économique et politique de la Gruyère de cette époque? Nous n'avons pas mis au jour – avant 1911 – des documents qui impliquent Victor Tissot dans un activisme politique cantonal mais il nous semble qu'un parcours gruérien pareillement semé d'embûches ne peut se comprendre sans un arrière-fond politique.

Durant les années 1881-1914, le canton connaît le régime de la République chrétienne avec, comme homme fort, Georges Python. L'homme de la «démocrature» va tout mettre en œuvre afin de renforcer le contrôle politique sur le canton, et plus particulièrement sur la Gruyère où d'importants bas-



Caricature du Conseiller d'Etat Georges Python parue dans la publication satirique de Victor Tissot: *l'Almanach de Chalamala*, Lausanne, 1911, p. 78. La devise de l'almanach était: «Castigat ridendo» (il fustige en riant). BBUL.





tions radicaux subsistent. Le régime Python peut ainsi compter sur un noyau conservateur en Gruyère. «De forme hiérarchique, le réseau des cercles conservateurs officiels – coiffés des sections occultes de l'Union gouvernementale fondée à Bulle en 1882 pour asseoir le régime et mater la Gruyère – permet de contrôler l'électorat, de distribuer les emplois et les fonctions par l'intermédiaire des hommes de confiance ou agents secrets, des notables régionaux et parfois du clergé<sup>37</sup>.»

Dans ce climat plombé, Tissot doit passer pour un opposant, si ce n'est déclaré, du moins suffisamment dangereux par l'influence qu'il exerce et par les moyens dont il dispose. Il cumule en quelque sorte tous les défauts aux yeux du pouvoir pythonien. D'abord son radicalisme, assumé dans ses jeunes années, confirmé par son engagement à *La Gazette de Lausanne* et par son recours aux journaux radicaux comme porte-voix, inquiète le pouvoir. Son réseau de relations parisiennes dans le monde de la presse et des arts le rend suspect. Un mode de vie profane et cosmopolite, doublé d'une relation pour le moins ambiguë avec la religion (est-il athée, agnostique, déiste?) ne peut que nourrir son dossier de libre-penseur<sup>38</sup>; son appartenance (supposée ou réelle) à la franc-maçonnerie renforce le sentiment de méfiance à son égard. Enfin, il use et abuse de ce tempérament de parvenu-qui-étale-son-argent: il s'autorise à un activisme économique et culturel qui déplaît.

Paradoxalement, on constate dans ces mêmes années 1880-1890, que plusieurs riches familles françaises sont les bienvenues en Gruyère et achètent d'importants domaines agricoles – on pense aux familles Nyet, Celle, La Chesnais – avec la bénédiction du régime Python<sup>39</sup>. Si l'argent n'avait pas d'odeur, du moins devait-il être de la bonne orientation politique!

On comprend dès lors mieux les motivations qui vont pousser Victor Tissot à régler ses comptes avec le régime Python dans l'*Almanach de Chalamala* (1911-1914), une revue satirique qu'il rédige, secondé par Joseph Gobet. Il y brocarde avec causticité les travers du régime catholique-conservateur et fustige le «despote» Python<sup>40</sup>. Inutile d'ajouter que toutes ces bravades et coups de plume ne restent pas sans réponse ou sans écho dans les journaux et que, dans le camp conservateur, Tissot n'est pas en odeur de sainteté.

Année de lancement de l'*Almanach de Chalamala*, 1911 est aussi celle de l'apparition au grand jour d'une nouvelle femme dans la vie de Victor Tissot. Veuf de Juliette Schmidt en

<sup>37</sup> BUGNARD, Pierre-Philippe: «La République chrétienne», in *Histoire du canton de Fribourg*, t.2, chap. XXIII, p. 879.

<sup>38</sup> «Tissot ne marqua jamais de goût pour la politique, et il vécut à l'écart de toute pratique et de toute théorie religieuse ou philosophique en prenant le monde tel qu'il le trouvait.» COURTHION, L: «Victor Tissot», in *La Patrie Suisse*, 5.09.1917.

<sup>39</sup> BUGNARD, Pierre-Philippe: *Le Machiavélisme de village, La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, Le Front littéraire, 1983 a démontré que Charmey, bastion radical, bascule dans le camp conservateur en 1901, alors que Edmond Houitte de La Chesnaie est devenu propriétaire de 2091 hectares, soit 36,8 % de la surface communale utile...

<sup>40</sup> Nous renonçons à faire une analyse des tenants et aboutissants de l'*Almanach de Chalamala* ici.



1895, il a la douleur de perdre son fils unique André, docteur en médecine, en 1907. Depuis cette date, il mène une existence solitaire, se souciant, par moment, de son héritage. En 1908, il demande à son ami Joseph Reichlen de lui procurer «la partie du code civil fribourgeois relative aux actes de mariage et testaments». <sup>41</sup> A la surprise de ses amis, (à la fin de 1910 peut-être, mais plus probablement au début de 1911) une jeune artiste-peintre de 23 ans, Germaine Lauré (1888-1940), devient la compagne affichée d'un Victor Tissot âgé de 67 ans. En juillet 1911, un mariage civil a été envisagé lors d'un séjour à Zürich mais des difficultés administratives en ont empêché sa conclusion <sup>42</sup>.

Cette année 1911 coïncide aussi avec la rédaction du testament instituant la ville de Bulle comme légataire de sa fortune et de ses biens. Le testament olographe est enregistré le 2 septembre 1911 auprès de l'étude de M<sup>e</sup> Henri Pasquier, notaire à Bulle. Il sera complété par quatre actes complémentaires: une adjonction du 7 août 1913, un codicille daté du 24 novembre 1915; un second codicille enregistré le 1<sup>er</sup> décembre 1915; un pacte successoral signé le 7 septembre 1916 dans lequel un mariage avec Germaine Lauré est, une nouvelle fois, annoncé. Toutes ces pièces jointes – dûment enregistrées devant des notaires suisses ou français – se caractérisent par trois constantes: elles renforcent les droits de propriété de sa compagne ajoutant à la rente viagère le mobilier de la villa Les Néfliers de La Roche Villebon (Seine et Oise) (quelques objets exceptés) ou la jouissance viagère de La Marmotte et de la Petite Chalamala; elles engagent avec insistance les bénéficiaires du testament (la commune de Bulle) à une grande prudence dans la gestion du portefeuille d'actions : «Avant de liquider les valeurs momentanément dépréciées, il sera prudent et de bonne administration de s'entourer de tous les renseignements de banquiers très compétents et désintéressés.» <sup>43</sup>; elles renouvellent et confirment la volonté de Victor Tissot de créer un musée et une bibliothèque à Bulle.

Victor Tissot, âgé de 73 ans, décède subitement le 4 juillet 1917 à Villebon. L'ouverture du testament a lieu le 12 juillet à l'étude de M<sup>e</sup> Henri Pasquier. Il semble que personne n'en connaisse les termes avant l'ouverture. Seul Lucien Despond, syndic de Bulle en 1911, exécuteur testamentaire désigné par Victor Tissot, affirme connaître l'existence du testament, mais point la teneur. Malgré les souhaits de discrétion exigés par le légataire, les journaux régionaux, nationaux et français relatent

<sup>41</sup> MGB, AVT, *Lettre à Joseph Reichlen*, 23.01.1908.

<sup>42</sup> MGB, AVT, *Testament olographe*, 02.09.1911: «Renée-Germaine Lauré, artiste-peintre, que j'avais choisie pour ma femme légitime et qui le fut en réalité aussi noblement que l'on puisse l'être, quoique par un imprévu du dernier moment, il nous fut impossible de procéder à l'état-civil de Zurich, à la cérémonie légale.» En 1916, un pacte successoral, ajouté comme codicille au testament indique des velléités de mariage en 1916.

<sup>43</sup> MGB, AVT, *Codicille du 1<sup>er</sup> décembre 1915*, signé Victor Tissot.



Plat décoré. Faïence. 1783. MGB IG-3551. Cet objet, qui appartient aujourd'hui au Musée gruérien, se trouvait dans la maison de Victor Tissot à La Roche Villebon (Seine et Oise). MGB.

© Musée gruérien.

Photo Primula Bosshard

non seulement la nouvelle du décès de Victor Tissot mais aussi le legs à la ville de Bulle de toute sa fortune en vue de la création d'un musée et d'une bibliothèque. Le montant réel de l'héritage – 1.5 million de francs suisses de 1917 – est fréquemment indiqué.

### L'héritage de Victor Tissot

«Je veux que la ville de Bulle puisse enfin réaliser cette création d'un Musée Gruérien et c'est dans ce but que je lègue à la Municipalité bulloise toute ma fortune, acquise par le travail et l'économie<sup>44</sup>.» Cette fortune se compose d'un important et complexe portefeuille d'actions (plus de 80 % de la totalité), des biens immobiliers, le domaine de Montbarry, des forêts et des biens mobiliers, notamment la bibliothèque et les objets de La Marmotte et quelques-uns de la villa Les Néfliers soit: «les livres et quelques tableaux, des portraits de moi, un grand dessin reproduisant le Corot de Gruyères, un Chalamala, une grande photo de la Chalamala, un éventail encadré du XVIII<sup>e</sup> siècle, un siège turc et un samovar, une cruche égyptienne, un bouddha, deux chandeliers hongrois, un crucifix incrusté d'ivoire, quatre aquarelles et le taxiphoto avec les vues prises pendant mes voyages et les vues qui peuvent intéresser ceux qui m'ont connu<sup>45</sup>.» Tissot, dans ses dernières volontés, propose de nommer au poste de conservateur-bibliothécaire du nouveau musée, son ami Philippe Aebischer (1848-1932), alias Henri Flamans. En outre, s'il souhaite que sa dépouille soit incinérée et déposée aux côtés de son fils à Villebon, il stipule qu'un transfert de ses cendres et celles de son fils à Bulle, «dans le cimetière de cette ville, au pied de ces montagnes que j'ai toujours tant aimées» est souhaité, dix ans après sa mort<sup>46</sup>.

Le testament précise encore que, passé la jouissance de Germaine Lauré, La Marmotte doit devenir «une petite maison de retraite pour un jeune écrivain suisse, de préférence fribourgeois, ayant besoin de six mois de tranquillité et de solitude pour écrire ou achever une œuvre ou pour un écrivain malade ou âgé ayant besoin de quelques mois de villégiature.» Le séjour ne peut excéder 6 mois et une allocation de 250 fr. à 300 fr. sera allouée au pensionnaire.

Placé dans un contexte à la fois politique et personnel, ce testament de 1911 en faveur de Bulle est peut-être moins étonnant qu'il n'y paraît au premier abord. En agissant de la sorte,

<sup>44</sup> MGB, AVT, *Testament olographe*, du 2 septembre 1911.

<sup>45</sup> MGB, AVT, *Testament olographe* du 2 septembre 1911.

<sup>46</sup> Le transfert des cendres de Victor Tissot et de son fils André a lieu le 26 avril 1929.



Victor Tissot protège sa compagne Germaine Lauré qui obtient une très confortable<sup>47</sup> rente viagère de 17 000 fr., la villa Les Néfliers de Villebon et la jouissance des deux propriétés du Pâquier, La Marmotte et La petite Chalamala, avec une collectivité publique à la clé, comme caution. Mais pour Victor Tissot, Bulle ne constitue pas seulement une garantie de respect de ses volontés. C'est au chef-lieu de la Gruyère qu'il lègue sa fortune, à la cité qui, selon lui, accepte de se porter garante de l'histoire régionale. D'où les trois objectifs qu'il attribue au futur musée-bibliothèque: sauver des visées mercantiles non gruériennes les œuvres de la région «qui se vendent à des étrangers et qui sont à jamais perdues pour le pays dont elles conservent et retracent l'histoire». Il doit aussi être une œuvre philanthropique qui permette «d'ouvrir les esprits aux sentiments de l'art, de la beauté, de les initier à tout ce qui élève l'âme et lui fait oublier les tristesses terrestres». Enfin, le musée doit rester en communication avec le pays dans ce qu'il a d'actuel: «Aux belles œuvres du passé, viennent s'ajouter les œuvres du temps présent et des générations futures. Les traditions de notre beau pays seront ainsi conservées et continuées<sup>48</sup>.»

Il avait d'abord songé à le constituer à Gruyères même – au passé historique si riche et si évocateur – mais la cité comtale, revêche, a contrarié ses projets. Il se tourne donc vers Bulle, une ville ancrée dans le radicalisme, une ville opposée politiquement à la majorité conservatrice cantonale, une ville excentrée où les principaux investissements cantonaux sont alors, eux aussi, politiquement orientés. Comme le savoir est un pouvoir, léguer sa fortune à Bulle, pour «la construction d'un Musée Gruérien» et d'une bibliothèque, c'est doter la «nouvelle» capitale de la Gruyère<sup>49</sup> d'un outil de contre-pouvoir mémoriel et culturel. Dans un tel projet, la bibliothèque prend tout son sens. Elle apparaît comme le nécessaire lieu d'accès à un savoir indépendant. Sur une trame politique circonstancielle, le Musée gruérien doit être, selon son fondateur, ancré dans sa région. Mais, en aucun cas, dans l'esprit de Victor Tissot, il n'est réduit à un projet régionaliste. Point d'idéologie brandie en étendard mais des préoccupations qui rappellent plutôt les idéaux des penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle: le refus d'une vision unique de l'histoire et de la culture. «Jouer de la liberté, c'est pouvoir la donner, aussi<sup>50</sup>.»

**«Victor Tissot fut un grand laborieux et quand, dans son testament, il parle de sa fortune acquise par le travail et l'économie, ce n'est pas une phrase vide de sens, mais bien l'expression de la plus stricte réalité. Nous admirons tous son talent, sa plume élégante et facile, mais nous, Fribourgeois, nous nous inclinons plus bas encore, devant ces vertus bourgeoises qui sont celles de notre race.»**

**Lucien Despond, discours prononcé lors du transfert des restes funèbres de Victor et André Tissot, Bulle, le 26.04.1929.**

<sup>47</sup> Il suffit de mettre en regard ces 17000 fr. aux 4800 fr. alloués annuellement à Philippe Aebischer comme conservateur-bibliothécaire.

<sup>48</sup> MGB, AVT, *Testament olographe*, du 2 septembre 1911.

<sup>49</sup> Bulle ne l'est que depuis 1848, par décision radicale.

<sup>50</sup> DELON, Michel; MALANDAIN, Pierre: «Littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle», Paris, PUF, 1996, p. 281.